

| An-Nahar | 5 mai 2016

EXCLUSIF Georges Corm: Je crois en un Etat moderne et juste, débarrassé du communautarisme

[Nada Ghosn](#) / *An-Nahar* / 5 mai 2016 à 17:07

Né le 15 juin 1940 à Alexandrie en Égypte dans une famille d'hommes de lettres et de peintres, Georges Corm est un homme politique, sociologue, économiste, historien et juriste libanais. Interviewé par *An-Nahar*, il se confie sur son parcours, sa carrière et sa vie personnelle, livrant ses impressions sur la politique, la recherche, la France et le Liban.

Quel est votre parcours ?

J'ai effectué de bonnes études secondaires au collège des Jésuites au Caire et des études universitaires à la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris de la licence au doctorat, de même qu'à l'Institut d'études politiques de Paris, section économique et financière. Grâce à cette formation académique, j'ai acquis un remarquable bagage intellectuel francophone dont je reste fier. J'ai dû ensuite acquérir seul, en autodidacte, les bases de la culture arabe et de la langue anglaise.

Sur le plan professionnel, j'ai beaucoup roulé ma bosse. J'ai commencé comme jeune fonctionnaire au ministère du plan au Liban, de 1963 à 1964, du temps du Général Chéhab, puis au ministère des finances, entre 1964 et 1968, avec l'espoir de participer à la construction d'un Etat moderne et juste, débarrassé du communautarisme. J'ai ensuite passé plus de dix ans dans le secteur bancaire, de 1970 à 1982, à Beyrouth, Paris et Alger. Enfin, j'ai passé 34 ans dans le métier de consultant économique et financier indépendant à Paris et Beyrouth. En parallèle, j'ai pratiqué beaucoup d'enseignement universitaire au Liban au sein des trois universités principales: Saint-Joseph, Université libanaise et Université américaine de Beyrouth, aussi bien en sciences politiques qu'en économie et en sciences sociales.

Mon expérience professionnelle s'est beaucoup enrichie des deux années passées comme ministre des finances du Liban de début décembre 1998 à fin

octobre 2000, dans le premier gouvernement du Président Lahoud et sous la direction de Dr. Salim El-Hoss. Je n'avais pas cherché cette nomination et j'ai été très tenté de la refuser, mais j'ai fini par l'accepter, car je ne voulais pas me défilier devant une telle responsabilité. J'étais curieux de mieux connaître les dessous de la politique de mon pays et de sa relation à la Syrie.

En tant que personne extérieure au club politique libanais, n'appartenant à aucune écurie, j'ai été très combattu et cela représente une période éprouvante de ma vie. Mais je ne la regrette pas car j'ai acquis une connaissance intime du fonctionnement politique et économique du Liban, de la Syrie et du monde arabe, et même des grandes puissances. Ceci a considérablement enrichi ma culture générale et la qualité de ma production intellectuelle.

Plutôt que de prendre un fusil ou une kalachnikov comme l'ont fait tant de Libanais entre 1975 et 1990 et comme le font tant d'Arabes aujourd'hui, j'ai pris ma plume pour expliquer les tourments du monde arabe, mais aussi l'histoire du Liban et celle de l'Europe, à laquelle nous sommes liés par de nombreux liens historiques. Cela a donné lieu à une succession de 16 ouvrages écrits en français, publiés à Paris et traduits en plusieurs langues dont bien sûr l'arabe. J'ai également écrit cinq ouvrages en arabe et un roman: "La Mue sur la guerre et l'exil".

Parmi ces ouvrages j'aimerais citer ici "Le Proche-Orient éclaté" écrit en pleine guerre libanaise et achevé sous les bombes de l'invasion israélienne en 1982. Publié en 1983 aux éditions *La Découverte* et reparu plusieurs fois chez *Gallimard* depuis 1990, cet ouvrage, aujourd'hui disponible en 2 volumes, a connu dix éditions successives avec des mises à jour, dont la dernière date de 2012. Il est devenu un classique en France, où il continue d'être très lu et de servir d'ouvrage de référence dans plusieurs universités, de même que pour préparer le concours des Affaires étrangères en France. Il a obtenu en 2000 le prix de l'Amitié franco-arabe.

Quelles sont vos responsabilités actuelles? Les enjeux de votre travail?

Je continue mes consultations économiques pour gagner ma vie, j'enseigne toujours, dirige ou co-dirige des thèses de doctorat en France, participe à des

congrès ou des colloques académiques, fait des tournées de conférences en Europe, aux Etats-Unis et dans les pays arabes.

Je tente de garder dans mes écrits et conférences une ligne rationnelle et une approche rendant compte de la complexité des événements dans un monde de plus en plus violent, où l'on est sans cesse sommé de choisir entre des «bons» et des «méchants». Lors de l'effondrement de l'URSS, on a pensé que l'ère des idéologies était terminée; je pense au contraire qu'elles n'ont jamais autant dominé et fanatisé le monde qu'aujourd'hui. C'est la puissance des médias, des institutions académiques et des think tank qui permet cela, mais aussi une concentration du pouvoir ahurissante à l'échelle mondiale, qui s'exerce notamment à travers les médias, comme je l'ai décrits dans mon ouvrage "Le nouveau gouvernement du monde" publié en 2011.

Je m'efforce dans tous mes écrits de déconstruire les mythes et les antagonismes qu'ils peuvent engendrer, mais aussi de mieux comprendre l'histoire de l'Europe, ce continent qui a engendré le meilleur et le pire dans l'Histoire de l'humanité, comme dans mon ouvrage "L'Europe et le mythe de l'Occident - La construction d'une Histoire". De même, je me suis efforcé de démêler les relations conflictuelles entre l'Europe et le monde arabe dans plusieurs de mes ouvrages.

Quel lien est votre lien avec le Liban? Avec la France ?

J'ai avec le Liban un lien affectif très fort, hérité de l'amour de mon père pour ce pays. Etant né et ayant vécu en Egypte jusqu'à l'adolescence, j'ai aimé ce pays mais ne m'y suis pas identifié. J'étais heureux de retrouver presque chaque été la montagne libanaise, l'atmosphère magique de Beyrouth, les cousins et cousines. Parti ensuite à Paris pour mes études, je me suis empressé de rentrer au Liban après la première étape de mon parcours universitaire, malgré les opportunités de carrière bien plus vastes que j'aurai pu avoir en France. Je me suis enfin senti chez moi au Liban. Par la suite, comme pour la plupart des Libanais, mon pays m'a fait terriblement souffrir, à cause de la disparition dramatique de mon oncle préféré, la mort de mes amis, la violence aveugle et la tentative d'enlèvement dont j'ai été victime. J'ai ensuite été témoin des déconvenues d'une reconstruction dont le résultat s'avère aujourd'hui catastrophique.

La France a produit des idées qui ont bouleversé la face du monde. Son patrimoine littéraire est vraiment grandiose, sa langue à la fois belle et précise. La personne que je suis devenu doit beaucoup à la culture française. Bien qu'il reste encore de beaux esprits en France, je souffre aujourd'hui du déclin intellectuel qui l'affecte, notamment dans le domaine des études sur le Moyen-Orient. Je constate malheureusement que les intérêts de l'Etat français pèsent beaucoup trop sur la production de l'orientalisme et de l'islamologie. Ce n'était pas le cas lorsque j'étais étudiant à Paris; c'est pourquoi j'ai reçu à l'époque des enseignements remarquablement objectifs.

Que vous a apporté le Liban? Et la France?

Le Liban m'a appris à penser la complexité, les effets des influences culturelles et politiques diverses qui se sont exercées sur ce minuscule pays. Le bariolage humain a parfois des aspects très négatifs, empêchant la construction d'une nation souveraine, et d'autres très enrichissants si l'on sait faire la part des choses, comprendre comment le communautarisme nous ronge aujourd'hui et quelles sont ses véritables sources. J'ai tenté d'expliquer l'histoire des communautés, leurs ressemblances et différences, dans mon ouvrage en français "Le Liban contemporain. Histoire et société", puis dans un autre ouvrage écrit en arabe sous le titre "Introduction au Liban et aux Libanais ; suivi de propositions de réforme".

Concernant la France, mes amitiés m'ont beaucoup enrichi sur le plan intellectuel. Mes enfants, tous nés au Liban, ont grandi et fait leurs études en France durant la période de mon exil volontaire à Paris, entre 1985 et 1998. J'en garde de bons souvenirs, qui sont venus s'ajouter à mes souvenirs d'étudiants. J'ai vécu à différentes étapes de mon existence à Paris. Si je les additionne, ces séjours représentent 20 ans de ma vie. C'est beaucoup.

Chaque fois que j'atterris à Paris, j'éprouve un sentiment de bonheur, celui de retrouver les lieux où j'ai vécu comme étudiant, puis comme fonctionnaire de banque, père de famille et consultant économique. Mais chaque fois que j'atterris à Beyrouth et aperçoit le Mont Sannine comme un superbe balcon sur la mer, mon cœur tressaille. Malgré toute la difficulté de la vie au Liban, je continue de sentir que j'y suis à ma vraie place, que j'y ai mes racines de par l'histoire de ma famille. Je partage les douleurs et les peines de mes

concitoyens, je continue de former les jeunes étudiants libanais, mais aussi les étrangers qui viennent en échange universitaire. Au final tout cela est gratifiant.

Ma douleur est d'avoir tous mes enfants et petits-enfants hors du Liban, dispersés sur différents continents ! Je rêve du jour où notre pays cessera d'exporter ses fils à l'étranger. Si j'écris et j'enseigne, c'est pour participer à cette entreprise qui peut être un jour trouvera les conditions de sa réalisation.

<http://fr.annahar.com/article/372643-georges-corm-confidences-dun-ex-homme-politique-devenu-ecrivain-et-enseignant>